



**HAL**  
open science

## Introduction

Cécile Alexandre, Jérémy Dupuy, Vincent Gourdon

► **To cite this version:**

Cécile Alexandre, Jérémy Dupuy, Vincent Gourdon. Introduction. Nouveaux regards sur Charleville, Charleville-Mézières, Société d'histoire des Ardennes, Cahier d'études ardennaises n° 26, 2022. <hal-03905374>

**HAL Id: hal-03905374**

**<https://hal.science/hal-03905374v1>**

Submitted on 15 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Nouveaux regards sur Charleville

*par Cécile Alexandre, Jérémy Dupuy, Vincent Gourdon*

Les 28 et 29 mai 2021, en dépit de la pandémie de la COVID-19, s'est tenu en visioconférence le colloque « Nouveaux regards sur Charleville : histoire, population et territoire, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ». Cette rencontre scientifique internationale a mobilisé de nombreux acteurs : organisée par le Centre Roland Mousnier de Sorbonne-Université, le Centre de recherche et d'études Histoire et Société de l'Université d'Artois, le Centre national de la recherche scientifique et la Société d'histoire des Ardennes, elle a reçu le soutien de la Société de démographie historique et de partenaires institutionnels locaux (Ardenne Métropole, archives départementales des Ardennes, mairie de Charleville-Mézières, musée de l'Ardenne). Sa finalité scientifique était double. Un premier objectif consistait à rassembler les travaux innovants qui se sont focalisés ces derniers temps sur l'histoire de la cité ardennaise, dans une perspective de longue durée et à travers de multiples domaines de recherche. Il s'agissait aussi de partager auprès de la communauté savante et du grand public certains résultats de l'enquête en cours sur l'histoire de la population caropolitaine, engagée depuis une quinzaine d'années par une équipe de chercheurs appartenant à différents laboratoires français ou étrangers.

C'est en effet dès 2007 que, sous la houlette de François-Joseph Ruggiu, aujourd'hui professeur d'histoire moderne à la Sorbonne et spécialiste d'histoire urbaine, un premier programme financé par l'Agence nationale de la recherche, baptisé « Mobilités, Populations, Familles dans la France du Nord, fin du XVII<sup>e</sup> siècle-fin du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>, a initié l'exploitation systématique des dénombrements et recensements annuels de Charleville aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et la construction d'une base de données démographique permettant de retracer le parcours vital et

---

1. Ce projet ANR-06-CORP-005 a duré jusqu'en 2011. Il impliquait l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, l'Université Paris-Sorbonne et l'Université de Picardie-Jules-Verne.

familial de milliers de Carolopolitains du passé<sup>2</sup>. Cette étape inaugurale a débouché en décembre 2010 sur un premier colloque intitulé « Charleville, une ville neuve et sa population », puis sur un dossier spécial « Renouveau en démographie historique : l'enquête Charleville (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) » au sein de la revue *Histoire et Mesure* en 2013<sup>3</sup>.

Progressivement, l'enquête de démographie historique urbaine s'est élargie à une histoire sociale, culturelle et politique de la cité et de sa région. Des chercheurs confirmés venus d'horizons historiographiques différents se sont agrégés à l'équipe initiale ; de nombreux étudiants de mastères ou de doctorats – dont certains présentent leurs recherches dans ce volume – se sont lancés à la Sorbonne, plus particulièrement au sein du Centre Roland Mousnier, dans des études variées prenant Charleville comme terrain d'enquête privilégié ou exclusif ; des réseaux scientifiques à l'échelle internationale (Allemagne, Italie) ont commencé à se tisser permettant de replacer les travaux en cours dans des contextes géopolitiques plus amples et dans une historiographie plus ouverte.

De 2019 à 2021, un nouveau projet de recherches, intitulé « Connexions carolopolitaines. Espace, Population, Patrimoine », a bénéficié d'un financement *Emergence* de la part de Sorbonne-Université. Porté par Vincent Gourdon, directeur de recherches au CNRS, et impliquant des membres du Centre Roland Mousnier (Sorbonne Université) et de l'Université d'Artois<sup>4</sup>, il a eu comme but de prolonger les recherches démographiques en cours, en particulier la construction de la base de données nominative, mais également de la compléter en élaborant un système d'information géographique et en intégrant une dimension patrimoniale. De surcroît, il s'est agi d'ouvrir l'enquête au reste de la communauté académique, aux amateurs d'histoire, et de manière globale à l'ensemble des Carolopolitains et Ardennais intéressés par l'histoire démographique, sociale et patrimoniale de leur cité ou de leur département, grâce à la création d'un site Internet dédié à l'enquête collective sur Charleville<sup>5</sup>. Mis en ligne à la fin de l'année 2020, celui-ci comprend aujourd'hui

---

2. François-Joseph Ruggiu avait signalé dès 2005 l'exceptionnel intérêt historique de ces recensements annuels dans une conférence publiée par la *Revue historique ardennaise* (François-Joseph RUGGIU, « Pour une histoire de Charleville et de sa population sous l'Ancien Régime », *Revue historique ardennaise*, t. XXXVII (2005), pp. 77-88).

3. Numéro thématique « Démographie historique, nouveau terrain », *Histoire et Mesure*, n° 2 (2013).

4. Les membres officiels du projet sont : Cécile Alexandre (Sorbonne Université), Youri Carbonnier (Université d'Artois), Vincent Gourdon (CNRS/Sorbonne Université), Benoit Pandolfi (Sorbonne Université), Sylvain Rassat (CNRS/Sorbonne Université) et Isabelle Robin (Sorbonne Université). Un second cercle de personnes impliquées directement comprend : Fabrice Boudjaaba (CNRS/EHESS), Jean-Paul Desaiève (EHESS), Jérémy Dupuy (Sorbonne Université), Claude Grimmer (Centre Roland Mousnier), Eric Montat (ancien directeur des Archives départementales des Ardennes), François-Joseph Ruggiu (Sorbonne Université) et Corinne Tissoux (ancienne responsable des Archives municipales de Charleville-Mézières).

5. Adresse du site : <https://crm-umr8596.huma-num.fr/Charleville/>

des bases de données en libre accès, des plans numérisés, des reconstitutions de bâtiments en trois dimensions, des notices historiques, des bibliographies, et enfin de vastes collections d'archives démographiques numérisées (dénombrements d'Ancien Régime, recensements annuels du XIX<sup>e</sup> siècle, actes de baptêmes). Le colloque de 2021 est aussi le fruit de ce programme de recherches *Emergence*.

Faut-il s'étonner de l'intérêt que suscitent Charleville et son histoire ? Comment se fait-il qu'une cité dépourvue jusqu'à récemment de toute structure universitaire parvienne à mobiliser autant d'historiens professionnels ou amateurs et à intéresser un lectorat renouvelé de générations en générations ? Pourquoi une ville au passé somme toute si récent à l'échelle française (1606) réussit-elle à susciter autant de travaux, adoptant qui plus est des perspectives aussi variées ?

Sans nul doute, convient-il d'insister sur « l'originalité » de son parcours et la « séduction » qui en émane. C'étaient là deux qualités déjà explicitement soulignées par Jean Hubert en 1854 au moment d'introduire sa fameuse *Histoire de Charleville*<sup>6</sup>, au contenu certes vieilli mais toujours utile. Car c'est un singulier destin que celui de cette ville-nouvelle de l'époque moderne, l'une des rares en France à avoir connu un véritable développement (hors Versailles). D'abord parce qu'elle fut capitale d'une – minuscule – principauté souveraine, capitale créée comme une proclamation politico-religieuse<sup>7</sup> par un prince, Charles de Gonzague-Nevers (1580-1637), à la personnalité elle aussi fascinante, naviguant entre France, Saint-Empire et Italie<sup>8</sup>. Rattachée au XVIII<sup>e</sup> siècle au royaume de France, mais continuant de bénéficier de privilèges nombreux sur le plan politique et économique jusqu'à la Révolution, Charleville se peupla lentement, recevant et intégrant des migrants de plus ou moins lointaines origines, des soldats, des artisans spécialisés, de simples ouvriers, des portesacs. Bien plus, loin d'être uniquement une cité vouée à l'accueil d'administrations civiles ou d'institutions religieuses, comme nombre de petites cités d'Ancien Régime, elle devint bientôt une importante place commerciale (profitant de son positionnement sur la Meuse) et même une ville industrielle dynamique dès avant le XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à la Manufacture d'armes et au développement de quelques secteurs comme la clouterie. La spécificité de son histoire sociale et économique se poursuivit d'ailleurs au XIX<sup>e</sup> siècle : alors que s'enclenchait en France la révolution industrielle et que l'urbanisation s'accélérait (songeons à Paris, mais aussi à Roubaix ou au Creusot, par exemple), Charleville subit au contraire de plein fouet la crise de l'armurerie dans la première moitié du siècle, et ce ne fut qu'après

---

6. Jean HUBERT, *Histoire de Charleville, depuis son origine jusqu'en 1854*, Charleville : chez l'auteur, 1854, pp. ii-iii.

7. Paolo BERTELLI (dir.), *Costruire, abitare, pensare. Sabbioneta e Charleville, Città ideali dei Gonzaga*, Mantoue : Universitas Studiorum, 2017 ; Claude GRIMMER, « La fondation de Charleville en la souveraineté d'Arches. Fer de lance d'une Europe chrétienne (1606-1626) », dans Catherine GUYON, Yves KRUMENCKAER, Bruno MAES (dir.), *Une piété lotharingienne. Foi publique, foi intériorisée (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris : Classique Garnier, 2022, pp. 63-79.

8. Claude GRIMMER, *Le duc de Nevers, un prince européen sous Louis XIII*, Paris : Fayard, 2021.

1850 et l'arrivée du chemin de fer que le rebond eut lieu, quand s'opéra le passage de la proto-industrie traditionnelle, l'atelier, à l'usine, autour de la métallurgie, de la verrerie, et de la brosserie. Dans cette phase de prospérité, certes temporairement interrompue par la guerre de 1870 et l'occupation prussienne, la ville renoua avec le dynamisme démographique et son emprise spatiale, pour la première fois, déborda résolument ses quartiers historiques et les anciennes limites issues des fortifications.

Il y a bel et bien là un passé riche autant que singulier, mais cela n'explique pas tout. Pour saisir l'attrait qu'exerce Charleville sur les historiens, il faut insister aussi sur l'ampleur et la diversité des sources qui permettent de l'étudier. À cet égard, on ne saurait trop répéter l'importance que revêt la présence successive des « Rôles des bourgeois et habitants de la ville de Charleville », des dénombrements d'Ancien Régime et des recensements urbains entre la toute fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Il s'agit d'une collection exceptionnelle, à l'échelle française comme à l'échelle européenne, par son amplitude chronologique, par son rythme (annuel et non quinquennal comme dans presque tout le reste du pays au XIX<sup>e</sup> siècle), par la précision des données fournies sur les ménages et sur les individus, par son degré de conservation enfin<sup>10</sup>. Croisées avec les sources plus classiques de l'état civil, les informations que ces listes fournissent permettent de reconstituer les parcours vitaux, familiaux, sociaux et spatiaux de milliers et milliers de Caropolitains sur un peu plus de deux siècles, une situation qui ne se retrouve nulle part ailleurs en France, et qui ouvre aux historiens démographes comme aux spécialistes d'histoire sociale du monde urbain des perspectives d'analyses inédites – ce dont témoignent d'ores et déjà certains chapitres de ce recueil.

Ajoutons à cela que l'histoire politique de la ville sous l'Ancien Régime – son incorporation sous les Gonzague-Nevers dans un ensemble territorial polycentrique dominé par le duché italien de Mantoue, puis au XVIII<sup>e</sup> siècle la mainmise des Condé sur la cité –, produit un éclatement remarquable des fonds d'archives impliquant Charleville. C'est sans doute un des points majeurs du colloque de 2021 et des communications qui s'ensuivent que de confirmer tout ce qu'apportent les sources conservées hors des Ardennes, qu'il s'agisse de Paris bien entendu, mais aussi de Chantilly, de Nancy, de Monaco<sup>11</sup>, de l'Italie, de l'Allemagne... Ces fonds

---

9. Archives communales de Charleville, BB 22 et suivantes ; AD08, 3 F 3 à 407. Voir Stéphane TAUTE, « Recensements, dénombrements, visites », *Études ardennaises*, n°11 (octobre 1957), pp. 55-60, ainsi que la notice de François-Joseph RUGGIU, « Les recensements de Charleville (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », consultable sur le site de *Connexions Caropolitaines*.

10. Fabrice BOUDJAABA, Vincent GOURDON, Carole RATHIER, « Charleville's census reports: an exceptional source for the longitudinal study of urban populations in France », *Popolazione e Storia*, n° 2 (2010), pp. 17-42.

11. Les archives du château de Chantilly, les archives départementales de Meurthe-et-Moselle (Nancy) et les archives municipales de Monaco ont été notamment exploitées par Anna BASTIANELLI, *Succéder aux Gonzague. Un conflit de succession à Charleville (1637-1723)*, Charleville-Mézières : Société d'histoire des Ardennes, 2018.

éloignés, dont certains ont été longtemps négligés ou méconnus, permettent des déplacements particulièrement féconds du regard historien, et inscrivent l'histoire de Charleville dans un passionnant et complexe jeu d'échelles (régionale, nationale, internationale) qui ne concerne habituellement que très peu de villes moyennes.

La rencontre de mai 2021 s'est voulue l'occasion de rassembler ces différents regards, ces fonds archivistiques dispersés, ces approches variées, ces questionnements multiples qui renouvellent en profondeur l'histoire de Charleville, participant ainsi, dans un second mouvement, à un affinement de notre compréhension de l'histoire urbaine de la France à l'époque moderne et au XIX<sup>e</sup> siècle. L'appel fut largement entendu, puisque pas moins de 19 communications proposées par des chercheurs français ou étrangers se succédèrent pendant les deux jours du colloque<sup>12</sup>. Quatorze d'entre elles ont été retenues dans le volume présent.

Il ne saurait être question de les résumer une par une en quelques lignes ou paragraphes ; nous laissons le lecteur en découvrir la substance au gré de ses envies et de ses centres d'intérêt. Signalons-en néanmoins d'emblée l'extrême diversité thématique, comme nous l'avions espéré. Déjà en 2006, le volume thématique de la *Revue historique ardennaise* sur « Mézières et Charleville » (t. XXXVIII) avait rassemblé plusieurs contributions touchant à l'archéologie, à l'histoire de l'habitat, à l'histoire religieuse et culturelle (les congrégations enseignantes ; les cimetières), à l'histoire sociale du monde ouvrier et de l'action patronale, sans oublier une étude sur les liens entre la cité et les Gonzague de Mantoue au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le présent recueil reprend la plupart de ces approches mais il y ajoute des chapitres innovants portant sur l'histoire urbanistique et architecturale, l'histoire sociale de la famille et de la population, l'histoire diplomatique ou celle des structures du pouvoir sous l'Ancien Régime, enfin l'histoire de l'art.

Plusieurs axes principaux avaient été suggérés lors de l'appel à communication du colloque. Ces voies ont été suivies par les chercheurs permettant de composer quatre grandes sections thématiques<sup>13</sup> qui se retrouvent assez naturellement dans la composition du volume final.

Pouvait-on évoquer la « ville de Charles » sans faire une large place aux Gonzague ? Un premier ensemble se concentre donc sur l'histoire de cette maison princière. Sont alors évoqués tour à tour son positionnement en Europe et les enjeux géopolitiques de l'alliance avec les enfants de l'Électeur de Bohême au XVII<sup>e</sup> siècle (S. Externbrink), la délicate gestion de sa situation au cœur des rivalités entre Bourbons et Habsbourg qui suppose de recourir à des agents diplomatiques

---

12. L'enregistrement de toutes les communications est librement consultable sur le site de *Connexions carolopolitaines*.

13. Les quatre sessions furent : « Histoire des Gonzague », dirigée par Claude Grimmer et Jérémy Dupuy ; « Nouveaux regards sur Charleville aux XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dirigée par Anne François et Youri Carbonnier ; « Architecture et urbanisme », dirigée par Carole Marquet-Morelle et François-Joseph Ruggiu ; et enfin « La société carolopolitaine au XIX<sup>e</sup> siècle », dirigée par Isabelle Robin et Jean-Luc Guillaume.

particulièrement habiles et informés (R. Berardinelli), mais aussi le mode de gouvernement concret d'un ensemble territorial dispersé, de Charleville à Mantoue (J. Sényé), enfin les initiatives artistiques de ses membres successifs qui sont toujours en même temps des programmes politiques dynastiques et des démarches spirituelles (P. Bertelli ; P. Artoni).

Les chapitres suivants s'interrogent sur le projet initial de la ville-nouvelle et tentent d'en donner de nouvelles interprétations. Se dévoilent ainsi les principes architecturaux ou urbanistiques, les jeux géométriques, les significations théologiques ou politiques sous-jacentes (S. Jeunehomme ; Y. Carbonnier) qui guidèrent son établissement et son développement. Complétant ces approches, un bilan des récentes fouilles archéologiques a mis en évidence une fortification bastionnée qui avait été détruite vers 1680 et remplacée par un mur de clôture (M. Etchart-Salas, O. Brun).

Un troisième ensemble nous déporte vers l'histoire économique et sociale de la cité sous l'Ancien Régime. Le poids multiforme et décisif de la Meuse dans le développement urbain au XVII<sup>e</sup> siècle est ainsi rappelé (P. Bertrand), de même que l'impact, parfois sous-estimé quant à lui, du passage et du stationnement des troupes dans la ville, en temps de guerre comme en temps de paix (J.-P. Desaive). Une contribution s'intéresse enfin à une fondation des Gonzague-Nevers, les Filles-Madame, qui jusqu'à la Révolution offrait des dots à des filles pauvres de la région selon des modalités originales en France (M. Rigauveau).

Enfin, une quatrième et dernière partie se penche sur la société carolopolitaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce aux données nominatives de l'enquête Charleville et à une reconstruction généalogique sur 150 ans, il a été possible de mettre en évidence la trajectoire d'une famille dans une rue populaire de la ville pendant plusieurs générations (C. Alexandre). Les recensements et actes de décès dépouillés dans le cadre de l'enquête démographique permettent quant à eux d'éclairer les parcours de vie et les conditions d'existence des vieillards dans la ville industrielle de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (F. Boudjaaba, V. Gourdon). Enfin, une dernière contribution nous dépeint les nouveaux quartiers et les nouvelles élites bourgeoises de Charleville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (R. Colinet).

La moisson scientifique est belle. Pour autant, il reste beaucoup à dire et à découvrir au sujet de Charleville et de ses habitants. Ce volume ne prétend en aucune manière épuiser la question, mais doit être lu au contraire comme une invitation à poursuivre la recherche, ou plutôt les recherches. Avec le vivier des historiens ardennais, avec l'équipe de chercheurs regroupés autour de l'enquête démographique et du projet *Connexions carolopolitaines*, enfin avec les nombreux étudiants de masters et de doctorats qui, en Sorbonne, ont élu la « ville de Charles » comme terrain d'analyse pour leurs mémoires et leurs thèses, nul doute que les publications seront prolifiques dans les années à venir.